

SESSION 1984

---

**AGRÉGATION**  
**CONCOURS EXTERNE**

**Section : LETTRES CLASSIQUES**

**THÈME LATIN**

Vous m'avez donné bien de la peine et du plaisir, je me suis mis à relire le livre de Pline sur les beaux-arts : voilà le plaisir : j'ai vu que vos citations n'étaient pas toujours bien fidèles, que la traduction n'était pas toujours exacte, voilà la peine. J'ai vu que vous aviez osé appeler petit radoteur l'homme du monde qui a le plus d'esprit et de goût. Cette injure n'était fondée que sur une demi-douzaine de lignes aussi faciles à défendre qu'à attaquer et rachetée par une infinité d'excellentes choses ; lorsque j'allais à mon tour commencer ma cérémonie expiatoire, l'auguste fantôme m'est apparu, il avait l'air tranquille et serein, il a jeté un coup d'œil sur vos observations, il a souri et a disparu.

Pline suit les progrès de l'art, Olympiade par Olympiade. Il distribue des éloges selon qu'il y a plus ou moins contribué par quelques vues nouvelles. Pour moi qui pense que tout tient à la première étincelle, qu'on doit quelquefois plus à une erreur singulière qu'à une vérité commune, qui compare la multitude des âmes serviles au petit nombre des têtes hardies qui s'affranchissent de la routine, et qui connais un peu par expérience la rapidité de la pente générale, je dis : le premier qui imagina de pétrir entre ses doigts un morceau de terre et d'en faire l'image d'un homme ou d'un animal, eut une idée de génie ; ceux qui le suivirent et qui perfectionnèrent son invention, méritent aussi quelque éloge. Si vous pensez autrement, c'est moi qui ai tort.

Vous êtes artiste ; Pline ne l'est pas : croyez-vous de bonne foi que Si vous aviez eu un compte rapide à rendre d'un aussi grand nombre d'artistes et d'ouvrages, vous vous en seriez mieux tiré que lui ?

DIDEROT, *Lettre à Falconet*, 5 août 1766.